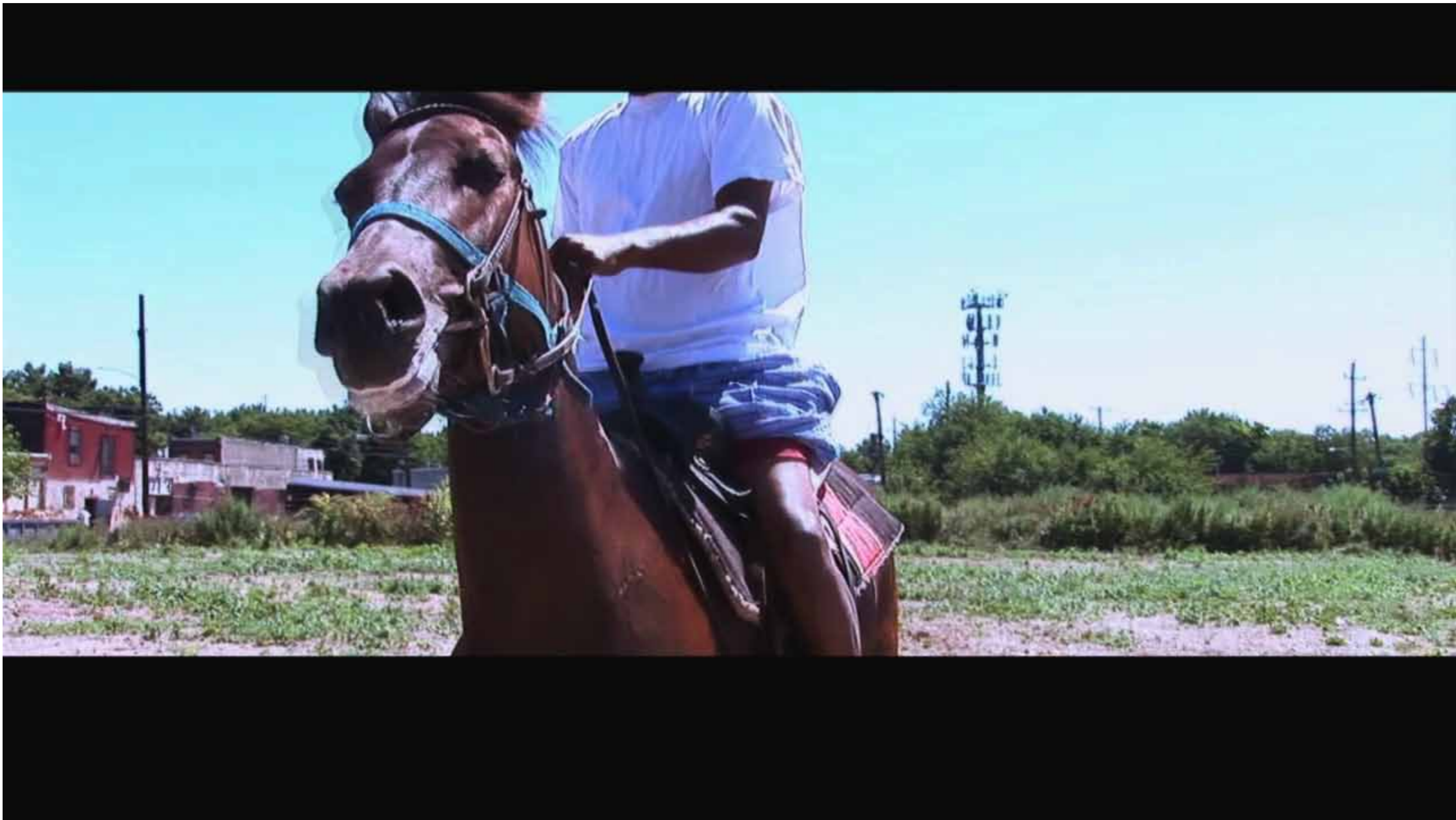
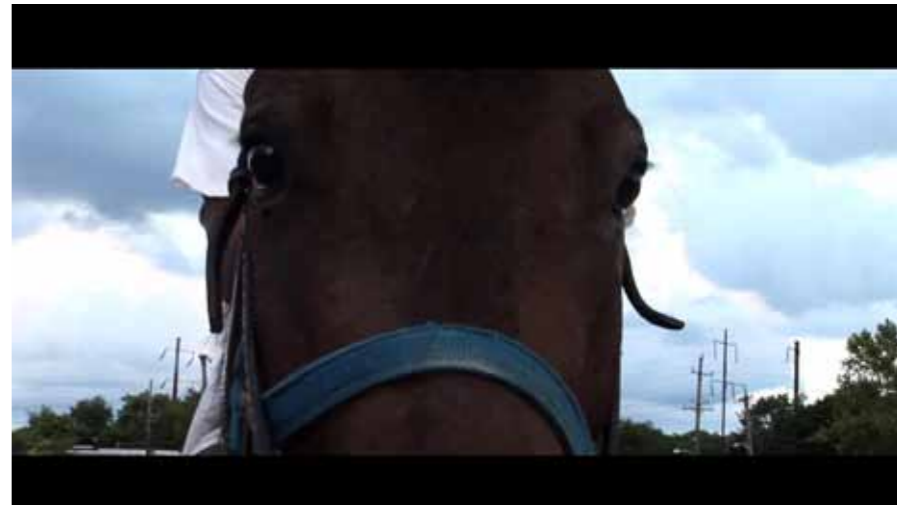


NellyMassera

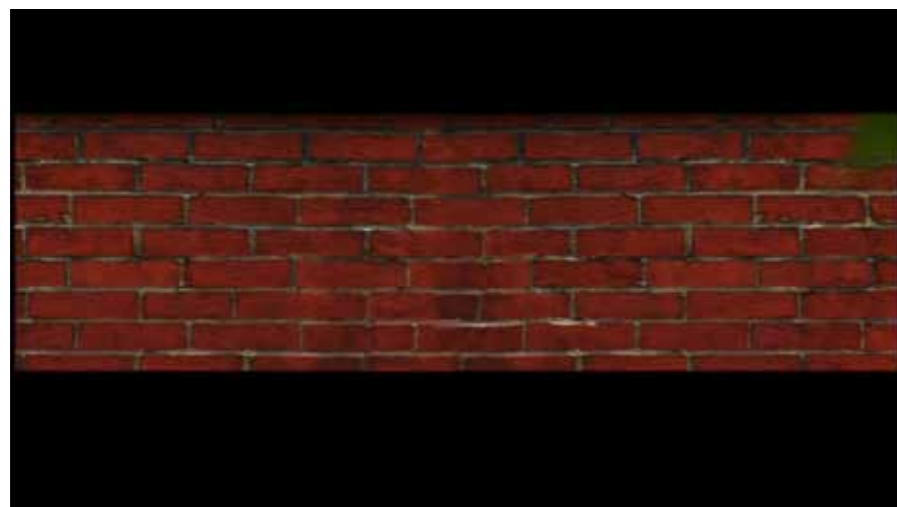
selection 2005-2013





Lonely man
Video Hdv, single channel, large size projection, colour, no sound, 10'30
(artist residency USA- Philadelphia)





Walls
Video Hdv, single channel colour, no sound, 5'20
(Philadelphia)





Wise & foolish USA
porcelain, glass balls, serie x12; 20x12 cm
(Philadelphia)



Many people gathered but the snake was not caught.



It was a very unusual dream



sometimes people talk when they sleep



I see this dream since i was a child, maybe in class fifth



they open the iron door and four five men with two sacks went in



Cyclical ghosts
Video Hdv, single channel or installation with a truntable, colour, sound, 16'30
(artist residency «Buddha enlightned 2be» India, Bodhgaya)





Stories
Film, single channel, colour, sound, 31'
(India)





REM-go-round, Paradoxical sleep
Sculpture / straw - wood 2,5 x 2,5 x 3 m

“Cyclical ghosts”

video Hdv , couleur, sonore (son in ou son out sur platine vynil), 16’30

Au bout de leurs perches les chevaux tournent, prisonniers dans la ronde d’un vieux carrousel mécanique. La caméra est fixe, centrée sur la scène. On dirait du Méliès. A l’entour le sol est nu. Au fond se distinguent quelques maisons dans la végétation, la pagode d’une toiture qui répond au chapeau chinois du manège. Le son des criquets annonce déjà le soir. Puis c’est une voix qui commence, qui pose sur l’image l’inquiétude et le trouble de ses rêves nocturnes. Plus tard c’est une autre voix qui livrera un autre rêve, jusqu’à la dernière image.

On ne sait comment, un homme est apparu, juché sur l’un des chevaux. Puis il disparaît, bientôt remplacé par des enfants qui enfourchent les montures en pleine course, tournent et s’envolent pour disparaître à leur tour, comme escamotés. On devine quelque chose ou un trucage, un trompe-l’oeil dans le paysage. Des sortes de pendrillons floutés, électroniques, ont été suspendus à cour et à jardin, par lesquels on entre ou on sort à volonté. Sur la route les passants passent, indifférents aux passe-murailles et aux voix qui disent les angoisses de la nuit.

De temps en temps un machiniste actionne la manivelle et le carrousel accélère, ou bien c’est la vidéo qui ralentit, s’inverse. Pris eux aussi dans cette irréalité, les chevaux se désagrègent en longues traînes filamenteuses.

Nelly Massera a toujours à faire avec l’entre-deux, avec les situations intermédiaires. L’enfance en est une. L’animalité en est une autre. Les carrousels, elles les a donc repérés depuis longtemps. Mais pour que quelque chose en sorte, il lui fallait peut-être l’Inde, pays où la vie intérieure est un projet philosophique, mais aussi pays du temps cyclique et de la réincarnation. Dans cette vidéo, rêve et carrousel se superposent. Mais même livré, même publié le rêve reste intime et conserve sa part irréductible tandis qu’à l’image, le carrousel est ouvert et public.

Pour qu’il y eut rencontre il devait se passer quelque chose que l’on ne retrouve que quand l’image finit par dire l’indicible, quelque chose de profondément émouvant, une vision. Cela s’appelle video, “je vois”.

Jbdorner

“Stories”

video Hdv, couleur, sonore, 39’

Un homme, lunettes noires et chemise de couleur, s’est assis auprès d’un arbre. Loin des bruits de la ville, il retrouve les contes de son enfance où, depuis toujours, hommes et animaux se croisent pour raconter les bonheurs et petits travers de la société humaine. Pour chaque nouveau conte l’homme choisit un nouvel arbre, s’installe en son creux. Peut-être alors ce n’est plus lui qui livre cette mémoire ancienne mais chaque arbre de la jungle, dont il serait devenu secrètement l’interprète. De conte en conte la lumière du jour a tourné. La chemise de l’homme a changé aussi, souvent, comme si de nombreux jours étaient passés. Comme si le temps de la narration, lui aussi, était devenu le temps des contes.

S’intéressant aux mythologies indiennes, NellyM avait eu connaissance des magnifiques rouleaux peints de la tradition des Patuas, formes d’histoires se déroulant, où se mêlaient politique, religieux et quotidien. Les histoires de Sanjeev Sinha* - car c’est bien lui, face à la caméra - les rejoignent. Ce Gainsbourg indien, cosmopolite prodigue à la dérive contrôlée, toujours rebondissante, laisse remonter à sa mémoire les contes de sa grand-mère, qui allaient lui permettre, chaque soir, de basculer dans la nuit des rêves.

Dans cette video épiphanique c’est toute une représentation du monde qui retrouve son fil. Avec «Cyclical ghosts» et «REM-go-round», NellyM lui associe d’autres représentations plus intimes, celles des rêves nocturnes, par la figure du carrousel.

*Sanjeev Sinha est artiste et directeur du projet ‘Buddha enlightned-2Be’.

Jbdorner

“REM-go-round / Paradoxical sleep”

sculpture en paille et bois, 3 x 2,5 x 2,5m

sculpture réalisée avec des artisans indiens

Projet international ‘Buddha enlightned-2Be’ , Bodgaya, India, 2011

C’est à nouveau le carrousel, à nouveau complètement réinterprété.

D’emblée il surprend, peut-être à cause de sa dimension. Il est plus petit que l’original ; suffisamment grand cependant pour qu’on ait envie de l’essayer, mais visiblement pas assez solide pour le poids d’un enfant. Les chevaux sont en paille, les sièges aussi, les perches même, jusqu’à l’habillage de la structure.

Ou alors c’est la paille qui surprend. Dans cette transmutation générale, la sculpture gagne une beauté fragile. Là où, dans la vidéo qui l’accompagne, la rouille et l’usure donnaient l’image d’un carrousel hors d’âge, la paille lui confère la jeunesse éphémère des blés. Toute en suspension, sa silhouette gracile tient du mobile. Léger balancement des crosses au premier mouvement d’air, frissonnement des guirlandes sur les haubans, vibration des petits brins libres.

Il ne nous reste plus qu’à tourner autour, incrédules à cette invitation inaccessible, à cette matière décalée, à cette ronde qui refuse obstinément de tourner.

REM-go-round. Rapid eye movement-go-round. Dans ce titre en jeu de mots, NellyM ne pouvait trouver formule plus évocatrice pour associer carrousel et sommeil paradoxal. La sculpture, à l’image de tous les carrousels, simplifiée par la forme et uniformisée par la matière, se révèle alors comme un écran vide. L’esprit s’y perd et fuit comme une goutte de mercure, jusqu’à ce que rattachent les souvenirs et s’y projettent les rêves et les cauchemars enfouis.

L’étonnement, perçu dès l’abord, procéderait de cette “réalité d’écart” dont parle l’artiste, tension qui sollicite chacun au plus profond de lui-même. “Les choses ne sont pas ce que nous pensons qu’elles sont. L’art s’en joue”.

Jbdorner

English version

“Cyclical ghosts”

Video Hdv, colour, sound, 16'30
international project 'Buddha enlightned-2Be' , Bodgaya, India, 2011

At the end of their poles the horses turn, imprisoned in the circle of an old mechanical merry-go-round. The camera is fixed and focuses the middle of the stage. It reminds us of Méliès. All around the ground is bare. In the background we distinguish some houses surrounded by vegetation, a pagoda roof which coincides with the coolie hat on top of the merry-go-round. The sound of locusts already announces the evening. Then a voice makes itself heard, charging up the image with anxiety and trouble of nightly dreams. Later on another voice delivers another dream, up to the very last image.

We don't know how, but a man did appear, perched upon one of the horses. Then he disappears, soon replaced by children who get on their mounts at full speed, turning and rushing off to disappear as well, as if they were conjured away. One suspects something, either a faking or a trompe-l'œil in the landscape. Some kind of blurred electronic leg drops were hung in front of the side wings, through which one goes on and off unlimitedly. On the road, people pass by, not taking notice of ghosts going through walls and voices expressing the anguish of night. From time to time, the effects man pushes the crank and the merry-go-round goes faster, or it's the video that slows down, reverses. Also caught in this unreality, the horses disintegrate into long filamentous trains of cloth.

NellyM is always concerned with the in-between, intermediary situations. Childhood being one of them, animality the other. Merry-go-rounds, she did spot them ages ago. But to do something with them, perhaps she needed India, a country where inner life is a philosophical project, but also a country of cyclical time and reincarnation. In this video, the dream and the merry-go-round are superimposed. But even when delivered, even when published, the dream remains intimate and keeps its irreducible element, even though, in the image itself, the merry-go-round is open and public.

In order to make an encounter take place something had to happen which only occurs when the image shows the inexpressible, something profoundly moving, a vision. This is called video, “I see”.

Jbdorner
translation : mike sens

“REM-go-round / Paradoxical sleep”

made in collaboration with craftsmen in India/ Bodhgaya
Sculpture of straw and wood, 2,5 x 2,5 x 3m

It's once again the merry-go-round, once again completely reinterpreted. Right from the start it amazes us, maybe because of its dimension. It's smaller than the original; yet big enough to want and try it out, but apparently not solid enough for the weight of a child. The horses are made of straw, the seats as well, even the poles, including the covering of the structure.

Or it's the straw that's amazing. In this general transmutation, the sculpture acquires a fragile beauty. In the video which goes with it, the rust and worn state depicted a timeless merry-go-round, but the straw endows it with the fleeting young shoots of wheat. All suspended, its slender outline has a mobile quality: the slight balancing of buds due the breeze, the shivering of garlands on the rigging, vibration of small free blades. All we have to do is walk around it, not believing in this inaccessible invitation, this out of joint material, this circular platform which stubbornly refuses to go round.

REM-go-round. Rapid eye movement-go-round. In this wordplay title, NellyM couldn't have found a more evocative formula to associate the merry-go-round and REM sleep. The sculpture, like any merry-go-round, simplified by its shape and standardized by its material, then reveals itself as a blank screen. The mind loses itself in it and flees like a drop of mercury, until memories connect and dreams and hidden nightmares are projected there. Astonishment, perceived from the first glance, proceeds from this “reality gap” mentioned by the artist, a tension which calls on everyone in their deepest selves. “Things are not what we think they are. Art plays around with them.”

Jbdorner
translation : mike sens

« Stories »

Video Hdv, colour-sound, 31'

A man, black glasses and a coloured shirt, sits beside a tree. Far from the city noises, he rediscovers the tales of his childhood in which, since the beginning of time, men and animals come across each other to tell about the happiness and little failings of human society. For each new tale, the man chooses a new tree, sitting in its hollow. Perhaps it's not him anymore who delivers that ancient memory, but each tree of the jungle, of which he has secretly become the interpreter. From tale to tale the daylight has changed. The man's shirt also has changed, often, as if many days had gone by. As if the time of the narrative as well had become the time of the tales.

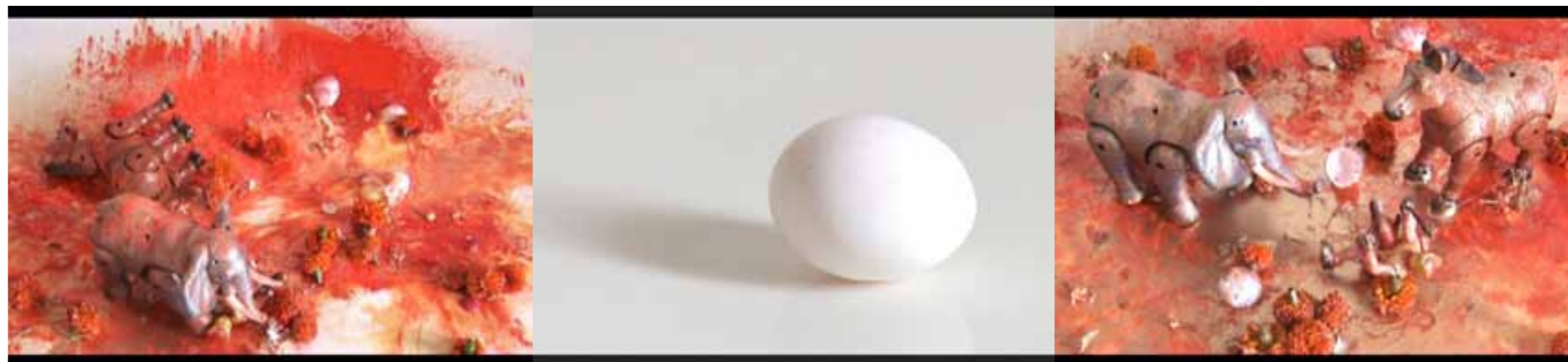
Taking an interest in Indian tales, NellyM learned about the magnificent painted scrolls of the Patuas tradition, unfolding stories in which politics, religion and everyday life mix. The stories of Sanjeev Sinha* - for it's him facing the camera - are similar to those. This Indian Gainsbourg, prodigal cosmopolitan and controlled drifter, always on the go, brings back to memory his grandmother's tales, allowing him each evening to topple over into the dreamy night.

In this 'epiphanical' video an entire representation of the world finds again its coherence. With “Cyclical ghosts” and “REM-go-round”, NellyM brings in other more intimate representations, those of nightly dreams, using the figure of the merry-go-round.

* Sanjeev Sinha is an artist and director of the “Buddha enlightened-2B” project.

Jbdorner
translation : mike sens





Made in Chindia
video, single channel colour, sound, 6'50
(India)



Made in Chindia
sculptures / bamboo-straw-clay-paint







Made in Chindia
serie, sugar casts, caramel

Made in Chindia

vidéo (16:9), couleur, sonore, 6'50"

Réalisée lors de la résidence "Buddha enlightenment"

Bodh Gaya, Inde, 2006

En Inde, deux automates en plastique «Made in China», un éléphant et un super-héros à cheval évoluent sur une scène d'un blanc immaculé. Croisements, évitements, puis collisions et chutes rythment leur rencontre.

Progressivement, d'autres éléments entrent en scène : fleurs, biscuits, poudre d'or, lait, oeuf, pigment rouge qui au départ, déposés ou saupoudrés en guise d'offrandes, vont être ensuite jetés ou projetés sur les protagonistes. L'éléphant et le super héros, yeux et bouches clignotants, poursuivent leur rituel qui semble tourner à la rixe. Ils entraînent de leurs pattes les matières organiques qui se mêlent. La scène se transforme en un certain 'bloody mess'. Tout au long de la vidéo, le son aura soutenu cette progression. Sons lancinants, qui de piaillements d'oiseaux, qui d'incantations : couche bientôt mixée à celle de chants répétitifs, de harangues amplifiées, des klaxons de la ville.

Made in Chindia

sculptures / bambou, paille, terre, peinture ; chaque 1,85 m

Réalisée lors de la résidence "Buddha enlightenment", en collaboration avec des artisans
Bodh Gaya, Inde, 2006

- 'Un héros n'est pas un dieu'
dit dans un train Melle Sengupta, la jeune journaliste à Arindam Mukherjee, la star de cinéma.
- Qu'en est-t-il alors du dicton : 'Même mort un éléphant vaut cher' ?
ajoute plus loin l'acteur déchu à Arindam Mukherjee
Dialogues extraits du film de Satyajit Ray 'Le Héros', 1966

Delhi / deux jouets achetés sur un marché /deux jouets
« Made in China »
Tout commence /
près de Bodhgaya / New Bhagpur / un village,
des rues en terre battue / des bêtes
accueil de la famille /
présentations
le projet, les modèles / négociations, attente /
autres échelles de valeur /
projet à échelle 1/
quelle est la réalité dans l'imaginaire de chacun ?
modèle n°1:
le cheval et son super héros/
l'éléphant sera de la même taille /
ces craftsmen fabriquent des dieux, des déesses en paille
et terre/
les statues dans la cour sont sans tête / bras en pointe /
point de main, point de pied /
drôle de réalité /
Sont-ils cousins de nos pantins de paille, brûlés dans nos
campagnes ?
connexions mythologiques /
ici, rien sans ornement, les dieux sont peints, habillés,
admirés, vénérés
puis mourront noyés /
feu, eau / les rituels se parlent /
on verra bien /
Quelle forme ?
j'ai donné un modèle / copie ou métamorphose ? /
j'ai peur
le « made in China » s'essaie en « made in India » /
rejouer le jouet /l'organique c'est fantastique/
become bigger ! / fantasme de héros /
super ! /
Est - ouest / cultures en regard /
imiter, c'est quoi ?/ copier, pour quoi /
offensive esthétique /
monde du soleil couchant et monde du soleil levant /
on répète la salutation au soleil chaque matin /
c'est pas pour rien
les dieux indiens se transforment en animaux /

imitation /
mes toys se transformeront en dieux indiens /
à quoi bon copier ? / ici, seule l'incarnation compte /
élément étranger /
ils ont mis mon modèle high-tech de côté /
la première copie est ratée /
l'imitation a échoué /
le modèle émigré est refoulé / l'imaginaire a gagné /
tout recommence /
les modèles sont décortiqués, mesurés / code, règle /
copie n°2
l'imaginaire est modelé /
modeler le modèle et le dépasser
serials américains pour jouets chinois en série /
Jouets sino-américain pour enfants indiens aguerris /
Qui gagnera la partie ?
jeu monumentalisé, le code est intégré,
la deuxième copie est réussie /
Enveloppe traditionnelle métamorphosée /
corps organique pour image « Made in Chindia » /
'Made in' / China / India /
le signifiant accouche du dieu Chindia /
palimpseste de modèles / qui vaincra ?/
trouver la juste distance /
Se jauger,
se renifler,
s'admirer,
se combattre /
apaisement des offrandes ou bloody mess ? /
quel copyright © pour les futurs super héros ? /

“Made in Chindia”

sculpture / bamboo, straw, clay, paint ; each 1,85 x 1,50 m
& vidéo (16:9), colour, sonore, 6'50"

« A hero is not a god »

...in a train, from Miss Sengupta, the young journalist, to Arindam Mukherjee, the cinema star.

« So what happened to the dictum: 'An elephant is valuable even when dead'? »

the has-been actor to Arindam Mukherjee, the cinema star.

'The Hero' by Satyajit Ray, 1966.

Delhi / two toys bought in a market / two toys « made in China »

It all begins

Arrive in Bhaglpur / a village with dirt roads / meeting the family / presentations / the project, the models / negotiations / waiting / other scales of value / life-size project / what is reality in each person's imagination? / model 1: the horse and its superhero / the elephant will be the same size / I predict some notable variations / these craftsmen make gods and goddesses / an elephant head, undoubtedly Ganesha / the statues in the courtyard are headless / on standby / involuntary act / swaying bodies, trussed busts, pointed arms / no hands, no feet / strange reality / the unfinished creates a gap

Are they related cousins to the straw puppets that we burn in the countryside? / mythological connections / nothing without ornament, paint and clay cover everything / they are admired then will die from drowning / fire, water, the rituals speak

What form? / traditional technique, ritual / the craftsman's gesture, 'filet mignon' volumes, the softness of the earth, glittery paint / I gave a model / metamorphosis / I am afraid Translation / « made in China » trying to be « made in India » / putting the toy back in play / plastic transcended / the organic is fantastic / my superhero and his big pierced mount – will they defeat the customised elephant? / become bigger! / hero fantasy / super !

Ball of clay, the men roll tobacco in the palm of their hand / pause, wait / summer afternoon / craftsmen in light / craftsmen in the sun / bamboo carved into stakes / graven images in perspective

East - west / two models / three cultures under scrutiny / reference - tension / creative process in question / what does it mean to imitate? / why copy ? / fascination – rivalry – adaptation / plastic system, mechanical series, offensive aesthetic / straw-earth-sequins, transcendental aesthetic / world of setting sun and world of rising sun / the greeting to the sun is repeated each morning, it is not for nothing (it is not for nothing that the greeting to the sun is repeated each morning)

The Superhero as helmeted face / no mouth / 'without lips?' / the Indian gods have lips / the craftsman pulls a face / the Indian gods transform themselves into animals / imitation / my toys will undoubtedly transform themselves into Indian gods / what's the point of copying ? / only incarnation counts here / mental model / but sacred sculpture must become profane / foreign element / they have put my hi-tech model to one side / my Trojan Horse comes into being but the first copy is a failure / imitation has failed / the imaginary has won, the immigrant model is rejected

Everything starts again

The models are decorticated, measured / code, rule / the imaginary is modelled
model the model / copy the master / and better him

American serials for Chinese toys in series / Sino-American toys for battle-hardened Indian children / Who will win the round?

Life-size scale changes the issue / monumentalised game, the code is integrated, the copy is successful / the sculpture creates an image

Traditional envelope transformed / organic body for the image « Made in Chindia » / trimurtic hybrid of a new order / 'Made in' / China / India / English-speaking hegemony / the signifier born of the god Chindia / palimpsest of models: which one will ultimately win? / does the cap fit? or is it a new skin ? / the right distance / Evaluate oneself, sniff oneself, admire oneself, combat oneself / appeasement of the offerings or bloody mess / what compromise, what copy right © for the future superhero ?

American serials for Chinese toy series / Sino-American toys for battle-hardened Indian children / polysemous artworks for a polycephalous world / the game is not over.



Nuit étoilée / Starry night
video installation, single channel, black box, sound, 2 speakers
9'10

Nuit étoilée

installation video, black box, 2 hauts-parleurs amplifiés
vidéo Hdv, couleur, sonore, 9'10", boucle ; 2009

Nelly Massera développe un ensemble d'œuvres ancrées dans des réalités humaines qui placent le corps au seuil du réel. De cet écart de la représentation entre espace tangible et fictif ou fantasmé, émerge une esthétique du basculement dans un espace-temps suspendu. L'installation vidéo Nuit étoilée s'envisage ainsi selon un processus immersif et perceptif propre à faire vivre physiquement une situation transitoire. Car il s'agit en effet d'amener le regardeur à traverser progressivement les couches visibles et audibles d'un environnement où l'état de la reconnaissance est incertain, pour s'emparer de ce qui semble être promis - un espace que l'on pressent architecturé, naturel ou sauvage - dans une dynamique de vibration, de fluctuation, de tension et sommes toutes, de révélation fragmentée. En empêchant partiellement la vision, cette scène où se joue une quête de nouveaux repères entre apparitions et disparitions, impose dès lors un glissement instinctif, des réflexes de l'humain à ceux de l'animal, qui amenés ici dans les retranchements de l'obscurité, participent d'un régime du regard et du sensible poussé jusqu'au paroxysme de sa fragilité.

(Mickaël.Roy)

Un espace de projection plongé dans le noir total. Le regard doit s'habituer à la pénombre.

L'image vidéo est prise de nuit, un espace planté d'une architecture sommaire, parcouru d'une faible lueur, se dévoile péniblement. Le son omniprésent d'une eau qui coule, cyclique, emplit l'espace. Le ciel tonne, la pluie tombe et se mêle au son de la fontaine. Une lumière, violente, blafarde, presque irréelle, flashe la scène et la révèle furtivement au spectateur ; suit le bruit de l'éclair qui déchire l'espace. La fréquence des éclairs augmente, la pluie s'intensifie, le son se densifie, le hurlement des loups se joint à la scène.

Je filme dans un zoo la nuit, un zoo vidé d'une partie des êtres qui l'habite le jour et font sa raison d'être. Dans la nuit je suis venue chercher le basculement, celui où le regard s'inverse, le moment du jour où notre vue fait défaut, à contrario de la bête qui nous regarde et prend le dessus poussée par notre imaginaire habité de rêves, peurs, contes, légendes et mythes.

Ma caméra scrute, shoote la chouette, chasseur nocturne.

Ma caméra s'arrête sur un enclos vide, espace plongé dans le noir, trou noir architecturé, parc de loisir miniature, entre vie et mort. Autour le monde gronde, le ciel se déchire, l'éclair montre, électrise, brule la scène puis le noir retombe.

Nuit étoilée / Starry Night

video installation, black box, 2 speakers
vidéo HD (16:9), couleur, sonore, 9'10", loop ; 2009

A totally dark space of projection. The gaze has to get used to the twilight. The shot is taken at night, a space of basic architecture, covered by a faint light, barely unveils. The all-present sound of a cyclic flowing water fills the space. The sky thunders, the rain falls and mixes with the fountain's sound. A violent, pale, almost unreal light flashes the scene and reveals it furtively to the viewer ; then comes the sound of the lightning that splits the scene. The frequency of the lightnings increases, the rain becomes stronger, the sound gets denser, the howling of the wolves joins in the scene.





Shoot
video, single channel, colour, no sound,
3'15, loop





The Shout
video installation, 2 screens facing each other, colour, sound, 4 speakers, 7'38
(artist residency, Latvia, gallery 'La Chaufferie', Strasbourg)



The Shout

installation vidéo, 2007-09 / 2 écrans face à face, 4 enceintes actives, son spatialisé
ou version monocanal
vidéos HDv (16:9), couleur, sonore, 7'40", boucle

Réalisée lors de la résidence "Ezanse"(échange)/ Printemps français, Lettonie, 2007

Le devenir cri

Lettonie, Karosta, quartier militaire/ l'un dans l'autre / fascination, frayeur
Nature tentaculaire dans béton béant / blocks vides, immeubles pleins / demeures briques,
cathédrale or / ruines en construction / ça ronge
Espaces ouverts, circulation sporadique / espaces déserts / vent, mer /
lieux symboliques / militaires et civiles / identité révoltée, fortifiée / jeu de langues / lan-
gages extrêmes
Homme et animal / l'animal rôde, grogne, crache, l'enfance gronde
Ici ou là, le cri c'est quoi ? / en nous, hors de soi / intérieur, extérieur/ échos, choc /
souffle sonore / bouche en trou / expulsion
Être là, à cet endroit, faire sens / sens aux abois / échos, chaos
Flux, saccades / douleur et jouissance / entre deux ou les deux / paradoxe / extirper exor-
ciser vomir dire, exulter jouer / être
Face à soi, face au monde / trouver sa voix
Béance / mur et trou / le cri s'échappe, tranche l'espace / l'air s'étire, le corps s'étend, se
tend, se plie/ le visage se plisse/ se raidit/ se compresse
répétition / métamorphose / difforme
Le devenir animal ? / «zone d'indiscernabilité, d'indécidabilité» / humanité, animalité s'en-
tremêlent / rapport de forces, puissances en jeu
Le devenir cri / pulsion d'enfance / laisser place à / le corps parle / langage phonique /
passage Nature-Culture / lâcher prise / devenir primaire
Le corps hulule, hèle, aboie, hurle, se plaint / territoires / espace d'espèces / plaisir libéra-
toire
Norme, code / sortir de / faire un trou / laisser fuir / lignes de fuite / paysage
être là / à cet endroit faire sens / sens aux abois/ résonner/ échos, chaos
Qui , quoi / expérience et expérimentation / capture camera / fixer le souffle / état éphé-
mère
Humanité, animalité / crier, criez ! / vent, mer
Espace fictionnel / espace bipolaire / spectateur entre deux règnes / projections parallèles
/ scène d'aspiration
Funny dark / cris paradoxaux, idéaux.

The Shout

video installation, 2007-10
2 screens, 4 speakers / or version single channel
vidéos HD (16:9), colour, sound, 7'40" , loop
Résidency "Ezanse"(Exchange), french pring, Latvia, 2007

The shout-becoming

The Shout, video installation, appears in the form of a projection on two
screens, sound and visual diptych. Territories appear and succeed one ano-
ther, on one side empty, on the other side occupied each by a person. They're
waiting, looking at us. Interior / day, scene of the prison: suddenly a shout
leaves, it drives all the others behind it, that of the children in the building in
ruins, that of the woman in the bunker ... The territory, the person and the
shout are mutually embodied. Between both screens, the spectator get a new
territory, alternately taken and thrown back by these shouting bodies.

The Shout

Hors professionnels de la voix, dans une contrainte de la spontanéité et du contexte usuel
"d'auteurs communs", le cri fait la bête. Tentative de cabotinage échouant très vite dans
l'intimité de l'être sonore éclairant cette part de l'expression la plus archaïque. C'est ici la
contraction d'une vie que le corps délivre et condense en un souffle à l'instant T. Certains
semblent puiser dans le fond d'un vécu à la manière des comédiens pour un rôle, bien
vite encore saisi comme un flagrant délit d'expression d'amateur, mais subtilement quali-
fiée dans l'ambivalence par les jeux du montage. On sent pourtant que la contrainte n'en
demandait pas tant. À vrai dire, la contrainte, en creux, tient la place qu'il nous reste à
construire, nous spectateurs qui ne crions pas selon la convention admise pour la réception
de ce travail.

L'injonction de Nelly Massera s'attache obstinément à la rigueur de sa pensée sur le sujet
et n'en demande pas plus à ses sujets : "Criez !" La simplicité de la demande est d'autant
plus étonnante que ceux qui la reçoivent sont multiples et différents : âges, conditions so-
ciales, sites, environnements, provenances... Pour autant aucun standard ne semble pou-
voir émerger. La démarche entreprise semble affirmer l'irréductible singularité de chaque
participant. Affirmer encore dans cet élémentaire postulat, que ce sens le plus originel, ne
peut offrir que de faibles variantes pour chacun, durant peut-être, une vie entière. On se
prend à imaginer le petit garçon colérique qu'aurait pu être ce gardien de la prison -spec-
tacle- de Karosta ne cachant pas son plaisir à hurler devant la caméra comme il l'eût peut-
être fait devant des prisonniers comme devant ses parents...

Le dispositif mis en place pour cette exposition offrait un diptyque sonore et visuel latéral
: images et sons fusant simultanément aux oreilles, sollicitant des rotations de la tête, des
yeux, dans l'alternance des séquences droites gauches droites minutieusement dosées, et,
nécessairement brutales pour établir des rapports de forces entre l'impact des images et
les personnes filmées.

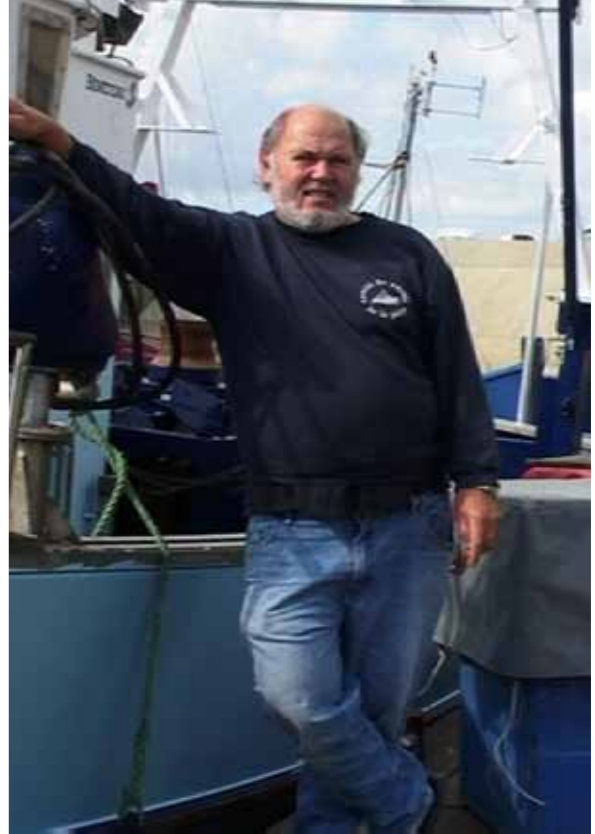
Visite des interprétations de la sonorité des cris, au milieu, même endroit, les yeux fermés.
Maillage surprenant des évocations : cérébral céleste, ventral serré, guttural brisé, jubi-
latoire voletant, brutal cogné... Dans le timing des séquences ici seulement sonores donc,
d'étranges figures mentales et signaux zoomorphiques, une sorte de plongée dans l'ar-
chéologie de notre espèce. Puis l'expérience très évidente que les extrêmes conjuguent fa-
cilement leurs limites, douleurs et jouissance sur un fil de lame, euphorie, désarrois noués,
agression, délicatesse en ascension...

À d'autres occasions, Nelly Massera, nous a familiarisés à son goût du sacré. Ici, suspendre
et surprendre ce territoire dans un temps donné par ce vœux d'action des plus élémen-
taire à l'adresse d'inconnus dans cette zone en mutation confine au rituel de ressource-
ment. Mais sa détermination, sa rigueur, ne se départissent jamais d'un étage compromet-
tant toutes tentations monolithiques pour qui veut le percevoir : l'exercice très sérieux de
son humour !

Stéphane Tesson , artiste







5min to talk, 5min of fame
video installation, 2 screens facing each other, colour, sound/ no sound, 11'



5min de parole, 5min de célébrité
video installation, 2 screens, (Lorient, School of Art)

5min de parole, 5min de célébrité

installation vidéo 2005-09

2 écrans, 2 enceintes actives

vidéos (4:3), couleur, sonore/muet, boucle, 11'10"

Réalisée lors de la résidence "Ezanse"(échange), année 'Etonnante Lettonie', Lorient-Rennes 2005

Exposition Ecole des Beaux-Arts de Lorient

Cette installation vidéo réalisée dans la ville de Lorient et en collaboration avec le port de pêche, confronte l'animal et l'homme dans un étrange vis-à-vis. Deux écrans se font face, le spectateur pris entre les deux. Sur l'un apparaissent successivement des araignées de mer et de poissons. Juste sortis de l'eau, filmés dans une lumière de studio, leur image est surdimensionnée et occupe tout l'écran. Sur l'autre alternent des gens filmés en pied. Pêcheur sur son bateau à quai, consommateur des 'produits de la mer', régisseurs du port : Quelque part, ils ont tous partie liée à la capture. Silencieux, dans un temps ralenti à l'extrême, spectres en suspens, ils font face aux bêtes qui elles se manifestent. Car je leur tends un micro, je les manipule : Grincements et claquements des mandibules de l'araignée, signes étranges, langage abscons. Souffle du poisson, bouche béante qui joue contre le temps et les éléments.

Par son dispositif et son propos, cette installation fait écho à «The Shout», installation vidéo issue elle aussi de la résidence croisée «Ezanse».

5min to talk, 5min of fame

video installation 2005-09

2 screens, 2 speakers

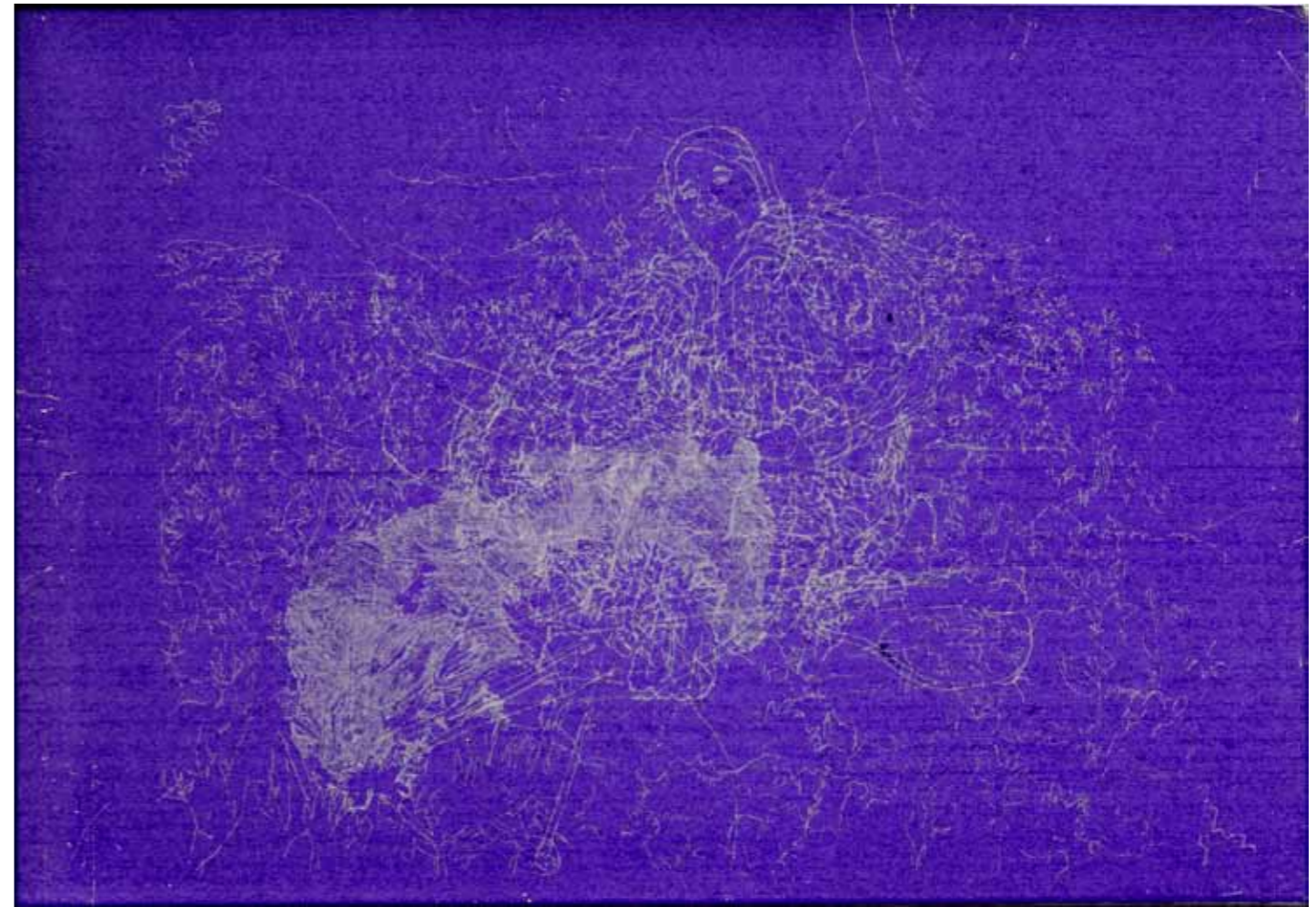
videos (4:3), colour, sound/no sound, loop, 11'10"

Résidency "Ezanse"(exchange), year of Latvia in France : 'Etonnante Lettonie', Lorient-Rennes 2005

Two screens face each other, the spectator taken between both. On the one appear successively sea spider and fishes. Just come out of the water, filmed in a light of studio, their image is oversize and occupy all the screen. On other one alternate people filmed in full-length. Fisherman on his boat alongside the quay, consumer of the 'products of the sea', managers of the fishing port : somewhere, they are all connected to the capture. Quiet, in an extremely slow time, unsettled spectres, they're facing the animals which, them, express themselves. Because I hold out to them a microphone, I handle them : gratings and bangings of the spiders' mandibles, the strange signs, obscure language. Breath of the fish, gaping mouth which plays against time and elements.



Territoire
digital print, plexiglass, installation on the floor, 280 x 152 cm



Constellation
drawings, carbone paper

Territoire

estampe numérique 280 x 152 cm, plexiglass

Réalisé lors de la résidence "La bête est plus proche qu'elle ne paraît", Québec, 2008

Constellations

dessins, papier carbone, 21x 29cm ; série

Réalisé lors de la résidence "La bête est plus proche qu'elle ne paraît"

Depuis toujours, semble-t-il, nous revenons de la forêt avec des récits où nous détaillons les trajets et les bonnes prises, et aussi les difficultés rencontrées – et surmontées puisque nous sommes là pour raconter. Depuis toujours l'ours, la caribou et autres gibiers, que nous aurons ramenés au campement, laissent un sillage de récits qui les rattachent à la contrée sauvage. Les premiers temps nous avons dessiné ces récits sur la surface d'une omoplate à l'aide d'une branche calcinée, — mais bientôt nous attendons que les récits jaillissent de la surface. Nous portons l'os plat à la braise du poêle pour y faire apparaître des traits calcinés avant même de partir en forêt. Telle est la poésie de qui s'efforce de faire surgir des mots l'événement du monde tel qu'il advient en ce moment même. Telle est la poésie spectrale de tous les poèmes qui s'enchevêtrent dans un chemin invisible qui ouvre le temps dans l'unique contour de la Courbure du monde.

La calcination est un événement qui échappe à la mise au pas temporelle, c'est pourquoi elle révèle un territoire spectral constitué par tous les événements et lieux racontés. Elle fait apparaître le relief d'une mémoire-territoire qui dépasse les catégories trop étriquées de l'espace et du temps. Nous ne savons pas où cette mémoire-territoire serait logée, cependant les contours de ce territoire sont révélés de le sillonner : il est partout et il est nulle part.

Les récits inscrivent en premier lieu le désir en chacun de faire bonne chasse, l'angoisse de la faim, l'anxiété pour les siens, le désir de rentrer sain et sauf. Ce sont des désirs très profonds, des émotions parfois violentes qui, avant d'être enveloppés dans un récit d'expédition et relégués dans la mémoire, - nous font toucher à un fond archaïque d'émotions qui appartient à l'être profond de tous les individus : une substance éthique commune à toute l'humanité. Nous n'avons pas accès à cette mémoire par la conscience diurne, mais le rêve permet d'y accéder. Le rêve constitue un coup de sonde dans la mémoire qui laisse ses événements flotter, dériver et finalement remonter jusqu'à nous.

Car la mémoire-territoire n'est pas inerte, elle est réactivée lorsqu'elle est visitée dans nos rêves, elle favorise une circulation souterraine de nos vies mentales, à la façon des vases communicants qui échangent leurs fluides. Ainsi un même rêve peut-il solliciter des rêveurs différents, éloignés les uns des autres. Ainsi, dans le partage d'événements psychiques profonds, nous vérifions une appartenance fondamentale.

Dans l'espace onirique, les lois de la succession temporelle, les lois du mouvement et de la vision... se subordonnent à une autre logique qui ignore le principe de contradiction et n'exclut pas le tiers : les choses sont à la fois lointaines et proches, elles sont en devenir et déjà présentes, elles sont dispersées et encore indivisibles, elles sont et ne sont pas. C'est ainsi que le rêve, s'affranchissant du temps linéaire de la conscience diurne, touche à des réalités mémorielles très profondes et, par delà celles-ci, retrouve une panconnectivité des choses dans le grand Dehors qui - par une disposition mentale - ressurgit toujours comme dedans du dedans.

C'est ainsi que le champ mental se révèle tout à la fois expérience psychique et épreuve de réalité, il est tout à la fois échange de mémoires et déploiement d'événements, quand le monde des réalités physiques semble posséder l'incurvation et les tracés, l'habitation et l'étoffe d'une mémoire.

En effet, le « monde » est déjà un hybride de la pensée et du réel, l'esprit crée le monde devant soi et ne peut se détacher de ce qu'il a créé, il ne s'extrait pas du monde matériel qu'il crée, - il en demeure la composante transversale. Voilà pourquoi il faut passer par le rêve pour apercevoir en quoi les choses sont « de » ce monde, sont compossibles entre elles. Pour apercevoir la Courbure du monde dans l'arc des choses.

Dans les croyances algonquiennes, ce que nous avons rêvé devra inévitablement se produire. Si je parviens à rêver l'animal, cela signifie que je ne manquerai pas de le trouver : alors le désir de rencontrer l'animal se double bientôt du désir de le rêver.

Nos récits d'expédition sont recueillis dans une mémoire qui n'est pas seulement une strate profonde de la psyché, mais bien davantage, comme nous pouvons l'envisager à partir d'une conception de l'existence où le réel se révèle matériel et psychique - une psymatière. La mémoire est une terre malléable où les tracés se déposent. Où la forêt se révèle une mnémoterrre qui porte l'inscription vivante de tous les tracés.

C'est ainsi que les expéditions en forêt, telles que racontées et chantées, contribuent à façonner le territoire, à l'arrêter dans une forme déterminée. Les physiciens contemporains nous invitent à concevoir le réel en tant que chaos animé, — une conception du monde que nous trouvons déjà dans les visions de l'univers-animal, le mystère spontané d'un trickster ludique et dangereux. Il semble en effet, en premier lieu, que c'est depuis la superposition chaotique des événements qu'une détermination des formes devient possible. Mais il apparaît bientôt que toute forme est tributaire de la parole et de l'action des hommes.

Pour les Aborigènes d'Australie, les premiers trajets des Ancêtres ont façonné la terre. Il a été dit de l'errance des Ancêtres qu'elle était ligne de rêve, multiplicité de lignes, que ces filons chantés seraient encore enfouis dans la terre. C'est ainsi que se formaient les ornières par lesquelles a pris forme le monde.

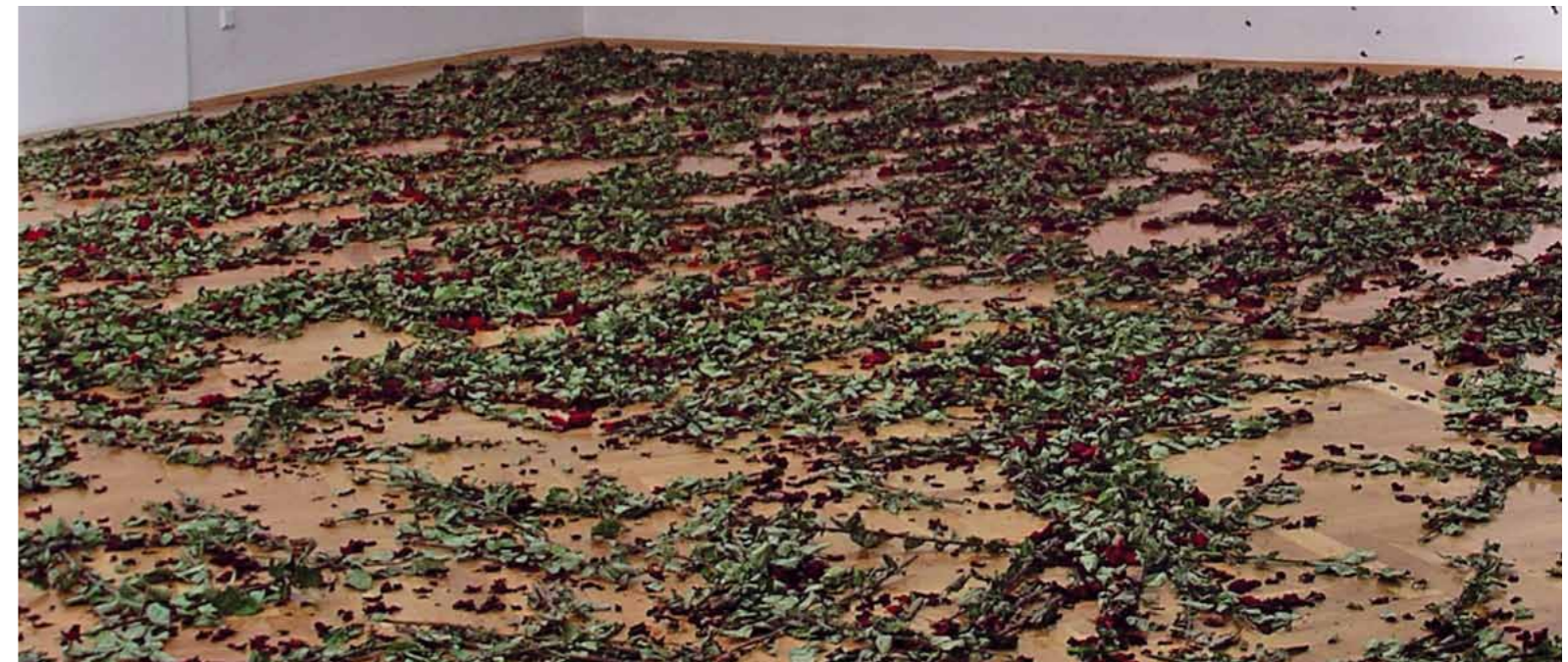
Tout s'arrête dans un premier regard somnambule. Visiter la mémoire ne manque pas de réactiver ce regard, de dilater cette lueur et aussi de provoquer sa manifestation. Nous serions parvenus à représenter l'informe; sommes-nous parvenus à le voir et à l'entendre ? Nous ne le pouvons pas, sinon par une ruse où on se leurre d'y toucher, de l'approcher — alors nous disons que le monde de l'indéterminé serait de même nature que le feu. Alors nous disons que le regard-mémoire, ce Regard enfoui dans les replis non-dimensionnels du réel, se manifeste à travers le feu. Il devient un feu mémoriel qui se cherche des occasions et précipite son inscription.

La conscience nous livre l'advenu. Par le rêve nous accédons à une Création qui n'a de cesse, en tant qu'émergence perpétuelle depuis l'indéterminé, en tant que saisie du monde dans une Forme que nous élaborons en nous. Chacun, en se plaçant dans un état-limite de la conscience, tel le rêve et la fièvre, la transe et la faim, réactive cette mémoire qui transcende le passé. Il provoque l'écriture sur l'os de cette mémoire de l'avenir, il pressent de nouveaux frayages dans les avancées du territoire. Aucun ne veut déclarer son ambition, révéler ses voies ou se vanter de ses succès, car ce serait figer le réel prématurément.

Par le rêve et nos états crépusculaires nous retrouvons ce premier regard qui a été forgé dans l'habitation de l'homme, nous retrouvons les premiers sentiers sous la terre. Ils sont en attente de nouveaux déploiements. Une Courbure passe ici, elle nous traverse selon la tension d'un arc dont l'arrondi est pratiquement imperceptible. Chaque lieu et chaque chemin appartient au Grand Déploiement.

Michaël La Chance, poète et essayiste





Question of believe
installation, fresh roses on the floor, space with one entrance
(Residency «Mutations» gallery BWA, Wrocław, Poland)



You make my head turn around
animation film, colour, no sound, 3'40

Question of believe

installation, roses fraîches, pièce avec entrée unique

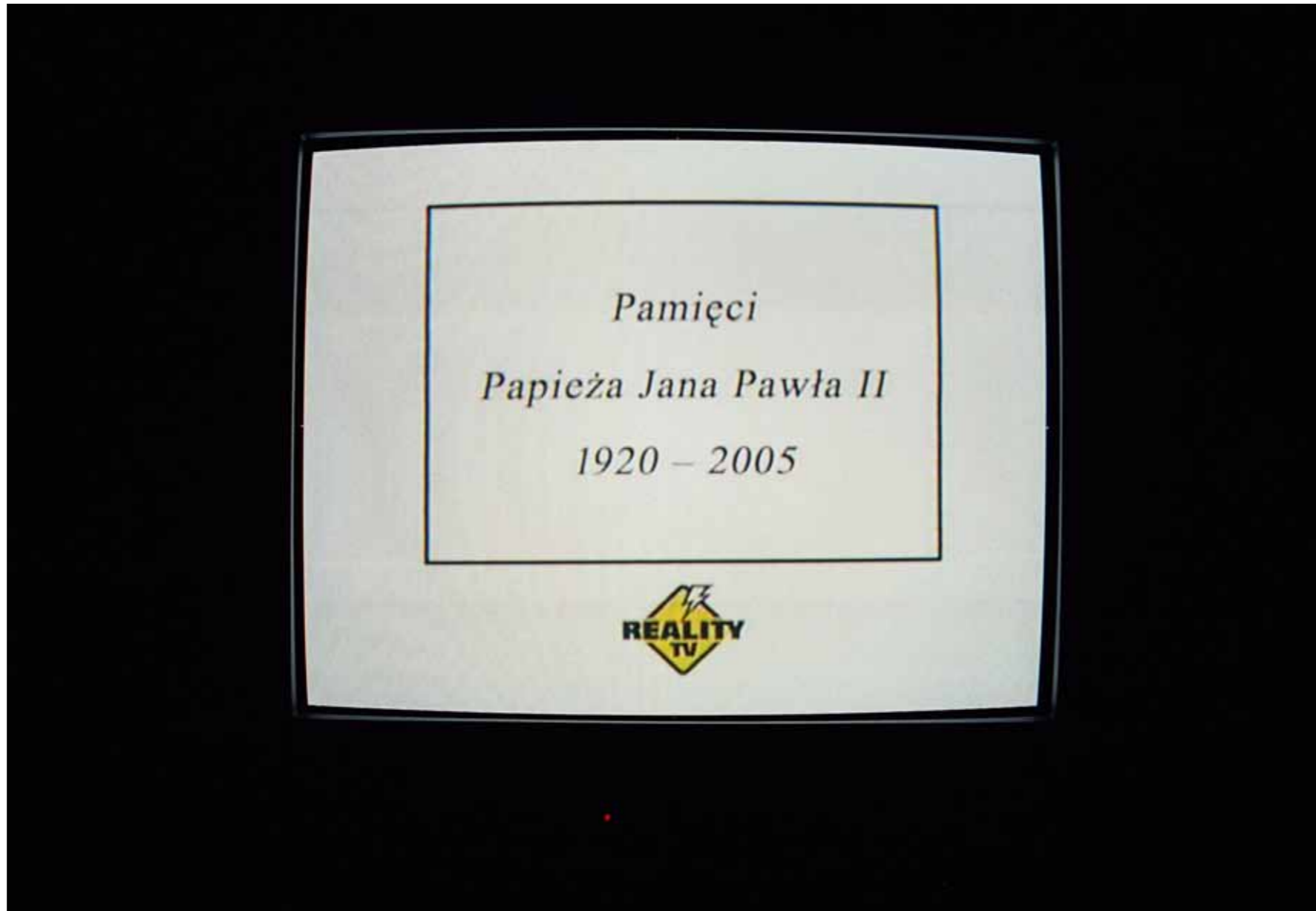
You make my head turn around

vidéo (4:3), couleur, muet, 3'40"

Exposition collective, galerie BWA, Wrocław.
résidence "Mutations", Wrocław, Pologne, 2005

The work of Nelly Massera deals with mental cliché, which we all use while living, loving, writing letters or just thinking. She likes installations, which allow the viewer an independent search, in order to find links between particular elements, demanding autonomous decisions, or even courage. Thus, she shows a projection made of swiftly-changing animated pictures, which magnified (reinforced and compressed) are projected onto a gallery wall, where, at the same time, the floor is covered with roses. The projection of hardly recognizable colorful images (pictures from magazines?) called «You make my head turn around», throws viewers off balance. They cannot be sure what they actually see, all that is left are semi-conscious impressions. Nelly Massera also plays our unconscious motivations in the installation «Question of belief». The blood-red roses create a scented carpet on the gallery floor, leaving visitors with no option but to step on them. The only choice left is whether to tread on the red or green part of the flowers...

Ania Mitus - BWA gallery



Reality TV
photograph 4/3





Pope star room
installation
2 prints 3x4m, floor, table, flowers, photography 40 x 60 cm
(exhibition Frac Alsace)

Pope star room

Installation, 2 photographies murales 4x3 m en vis-à-vis, table, moquette, tulipes, photographie sur papier journal 40 x 60 cm encadrée

Réalisée lors de la résidence "Mutations", Wrocław, Pologne, 2005

La Coupe du Monde de football est probablement l'événement médiatique le plus important au monde qu'aucun autre phénomène ne semble pouvoir surpasser, aucune star du pop, ni aucun groupe de rock connu. Pourtant, la mort du Pape Jean-Paul II a donné lieu à un déferlement d'images en tout point similaire dans tous les journaux polonais. C'est à ce moment-là que Nelly Massera a d'abord collectionné dans la presse polonaise les articles qui comportaient une photo du Pape, puis collé sur les murs de sa chambre qu'elle a entièrement recouvert comme s'il s'agissait de papier peint, un peu comme un adolescent le ferait avec les posters de ses idoles. Ce travail, elle a choisi de le présenter sous la forme de deux immenses photos grandeur nature des deux murs opposés de cet espace privé, et elle l'a intitulé Pope Star Room. Ainsi, en produisant l'image d'une image d'une image, Nelly Massera met en abyme l'image iconique du Pape Jean-Paul II. L'image du Pape traverse en effet un processus à la fois pictural et médiatique qui commence avec le déclic de l'appareil photo d'un journaliste, entre dans l'espace public par le biais de la presse, se prolonge dans l'espace privé en tant que papier peint, et aboutit à une réimpression photographique de la grandeur d'un poster. Le statut de l'image a-t-il changé en cours de route? La réponse est non. L'image est arrêtée, à l'instar d'un moyeu de roue qui reste immobile alors même que tous les autres points de cette roue sont en mouvement. Même si ce portrait du Pape est d'abord imprimé dans les journaux puis ensuite réimprimé sous forme d'une photo de la taille d'un mur, l'information visuelle demeure constante, tout le monde peut reconnaître le Pape, ou, disons plutôt, son image.

Faisant partie du mobilier ordinaire d'un appartement, le téléviseur, éteint, pourrait ici être perçu comme le symbole du monde laïque en ce qu'il joue le rôle d'une fabrique d'images du monde. Le bleu de son écran évoque le bleu de la transcendance dans la peinture de la Renaissance, ce bleu qui désigne le divin. Le bleu ici remplace le vide familier à la génération TV. Si l'écran d'une télévision qui ne reçoit pas de signal est bleu, de façon similaire des meubles vides accentuent l'effet de vide. D'un point de vue purement formel ils mettent en évidence la structure de la mise en page d'un journal, le quadrillage abstrait des lignes, comme le ferait une sculpture d'art minimal. Le fait que Nelly Massera ne découpe pas les images du pape mais qu'elle les laisse dans l'espace de la page, dans leur contexte, révèle encore une autre dimension de son travail, à savoir le mélange aléatoire des images du pape avec les publicités et d'autres sujets d'actualité. Quand elle déplie des pages de journaux pour en recouvrir les murs, Nelly Massera met ainsi en lumière le côté fortuit de la composition. Dès lors, l'image du pape dialogue avec les autres images, le mobilier ainsi disposé, et l'écran de télévision.

On peut aborder Pope Star Room de différentes manières. C'est un système complexe d'images où les divers éléments entrent en relation les uns avec les autres et construisent un récit. Le spectateur qui pénètre au cœur de ces multiples couches d'images et du dialogue qui s'ensuit, peut ressentir la vibration, le déplacement créé par les interférences entre ces différentes strates. A travers un agrandissement photographique de très grande dimension, Nelly Massera donne à voir une métaphore vivante et dynamique de l'évolution continue de ce mécanisme qui secrète sa propre efficacité et qu'on appelle les médias de masse. C'est une boucle qui exhibe toujours davantage sa propre structure tandis que l'image d'un pape mort tourne à l'infini.

Tom Früchtl, artiste

Pope star room

Installation, 2 photographies on wall 4x3m face to face, table, carpeting, tulipes, small photography 40 x 60cm in a frame

During residency "Mutations", Wrocław, Pologne, 2005

The football world championship is probably the world's biggest media event.

This phenomenon could not even be topped by any pop star or famous rock band.

As the Pope Johannes Pavel II died, there was a similar tidal wave of images to be seen in every Polish newspaper. During that time Nelly Massera collected every fragment of Polish newspapers that showed pictures of the Pope. Sticking all the collected pages in the manner of an all over wall paper on the walls of her room -as teenagers do with posters of their idols- she began a creation, she dubbed "The Pope star room". Taking two photos of opposing walls of this private room, blowing them up to real size and showing two big photographs - such was the form of representation she chose.

In this way, Nelly Massera is creating a picture of a picture of a picture - a visual loop using the iconic image of Pope Pavel II.

The image of the Pope runs through a pictorial and medial process from the click of a journalist camera to public newspaper to private wallpaper and at last to reprinted, poster-sized photography again. Does the image transform itself in the process?

No, the image remains the same.

It is like the centre of a turning wheel, which stands still, while all other dots are spinning around it.

Even if this portrait of the Pope is printed in newspapers and then reprinted as a wall sized photo, the pictorial information remains the same - and everyone is able to recognize the Pope, or should we say the image of the Pope.

The switched off TV set integrated in an ordinary apartment furniture could be seen as symbol for the secular world in fulfilling the function of a pictorial machinery of the world. The colour blue seen of the TV set refers to the transcendent blue in Renaissance painting, which is the symbol for the divine.

Here the colour blue substitutes the void of the TV generation.

If a TV set has no signal, it shows the colour blue.

Likewise, the empty furniture, is accentuating the void. It is formally repeating a grid structure of a newspaper layout that displays an abstract grid pattern, as if a minimal art sculpture,

The fact, that NM was not cutting out every single picture of the Pope, but leaving it in the layout context of the newspaper page, reveals another layer of her work. It is the random combination of images of the Pope, allied to advertising and other news topics. Nelly Massera underlines this accidental composition created by unfolded newspaper pages, in creating an all over wallpaper. So the image of the Pope gets into dialogue with the other images and the arrangement of the furniture and the TV set.

There are different ways to experience "Pope star room". This is a complex pictorial system, creating connections and relations between different layers. By penetrating this dialogue of images and image-layering the spectator feels the vibration and movement created by the interference of different picture levels.

In showing a huge, blown-up still photo, Nelly Massera reveals a dynamic and living metaphor for the never-ending evolution of the self-dynamic machinery called the mass media. It is a loop, more and more exposing its own structure, as the image of a dead Pope spins around and around.

Tom Früchtl, artist



Figure 1: The motorcycle is shown in a side view. The camera operator is wearing a grey jacket and a white helmet. The motorcycle has a black seat, a black fuel tank, and a black rear fender. A white storage box with a blue and red logo is mounted on the back. The motorcycle is parked on a light-colored surface.



Figure 2: The motorcycle is shown in a front view. The camera operator is wearing a grey jacket and a white helmet. The motorcycle has a black seat, a black fuel tank, and a black rear fender. A white storage box with a blue and red logo is mounted on the back. The motorcycle is parked on a light-colored surface.



Figures
affiches dans la ville

Figures

Affiches, Muppi senior (4x3m) et junior (120x175cm), espace public, Strasbourg, Colmar, Paris, 2009

En juillet 2006 je suis partie en camionnette, sponsorisée par les Magasins Super U et des partenaires culturels, suivre les 3600 km d'étapes du Tour de France...

Me voilà emportée par la frénésie, la vitesse, la vision des corps luttant avec les éléments, ...et moi aussi au bord de la route vivant l'attente, puis l'embrasement au passage de la caravane, à l'apparition des corps héroïques qui laissent tout à coup le paysage comme vidé, passé.

Mais le Tour c'est aussi et surtout une grande machine médiatique. Spectacle d'images télé qui créent un lien mythique et fictionnel entre le destin glorieux de quelques héros et les téléspectateurs. Le binôme du pilote et du cameraman suit les coureurs et les filme au plus près. A côté du héros-vélo naît une nouvelle figure, celle du 'héros-caméra', sa dimension est celle de l'Hydre, de Cyclope ou du Centaure.

En 2008 sur un plateau de cinéma, je leur ai demandé de réendosser leur tenue France Télévision pour retrouver leurs postures, exécuter le mouvement, feinter la réalité. La caméra c'est l'oeil, la tête, elle cherche et ondule.

Les photos sont là comme un arrêt sur image, elles disent le jeu, la représentation. J'ai voulu qu'elles deviennent affiches, qu'elles retournent à la rue, qu'elles soient visibles au passant, que la rencontre crée du trouble, de la séduction : objet hors contexte qui échappe à la reconnaissance et au souvenir pour faire naître un nouveau rapport.

Si l'art n'a d'autre but que de questionner « ce que nous voyons, ce qui nous regarde » (G.Didi-Huberman), alors il est possible que dans cette aventure, la formule ait trouvé pour moi son sens littéral.

:: Nelly Massera ::

nellymassera@hotmail.com // www.nellym.jimdo.com // +33 620 544 640
8,rue de l'abreuvoir -67000 Strasbourg //
née le 27/02/1974

SIRET : 432 162 972 000 17
Maison des Artistes : M.301831

Nelly Massera vit et travaille en France. Elle est diplômée de l'Université de Strasbourg (Master 1- recherche arts plastiques- mention TB), a étudié à l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, à Winchester School of Art et à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Master 2 Recherche-arts plastiques).

Elle développe des films et des installations où se rencontrent vidéo, photographie, dessin, objet. Son travail s'élabore en relation avec un contexte social, culturel et géographique particulier pour s'ouvrir sur des univers qui font appel à la fiction, aux mythologies, à l'imaginaire de chacun. Elle participe à de nombreuses expositions et résidences d'artistes en France et à l'étranger (USA, Inde, UAE, Québec, Lettonie, Pologne, Angleterre, Allemagne).

(sélections)

Résidences

2013 /14 -- repérages en Algérie- film en préparation
2012 -- University of arts , Philadelphia, USA + lecture + workshop
2011 -- "Buddha Enlightened- 2be" an international art project at Bodhgaya, Bihar (India)
2010-11 -- 'De l'écriture à l'image', Résidence d'écriture documentaire, Saint Quirin
2008 -- Langage Plus / Sagamie, Alma, Québec (partenariat FRAC Alsace / LangagePlus Québec)
2007 -- "EŠANŽE / Echange", résidence franco-lettonne, Karosta, Lettonie, (partenariat 'Un Printemps français', commissaires: MMIC, Petit écart)
2006 -- "Buddha Enlightened", projet international à Bodhgaya, Bihar (Inde), (direction : Sanjeev Sinha ; support : Mondrian fondation, Netherlands ; Art & culture, gouvernement of Bihar...)
2006 -- "...Suivre la caravane", projet itinérant, Tour de France 2006 ; partenariats Ville de Strasbourg, DRAC, Région Alsace, SuperU...
2005 -- "EŠANŽE / Echange", Lorient et Rennes (partenariat 'Etonnante Lettonie', MMIC, Petit écart)
2005 -- "Mutation", résidence à Wroclaw (partenariat Frac-Ceaac, Région Alsace / Okis, Basse Silésie)
2003 -- Leicester GB, bourses internationales de la ville de Strasbourg

Expositions individuelles

2014 -- «Fond d'écran #1», LEVD, Lyon, curateur Mickaël Roy - http://levd.net/?page_id=46
2009 -- "Figures", affiches dans la ville sur panneaux 4x3m + sucettes Decaux 120x175 cm, à Strasbourg, Colmar, Paris-Champs Elysées ; partenariats : Société Française de Production (SFP), Ville de Strasbourg, Région Alsace, Drac, ..
2008 -- "Beast is closer than it appears" Langage Plus, Alma, Québec
2006 -- "Ecart", centre culturel italien, Strasbourg ; en lien avec les rencontres : "Artistes ici et ailleurs (...)" coordination Apollonia, échanges artistiques européens
2004 -- "Semaine française", centre culturel français de Stuttgart (Allemagne)

Expositions collectives

2014 -- «WERKE SIND WESEN, les hirondelles sont le printemps», Villa Renata, Bâle--Duo avec Anne Zimmermann.
2013 -- "La collection impossible" / "Pièces montrées", 30 ans des FRACS, 20 octobre-23 mars 2014, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis (68) ; commissaire Roland Recht, (artistes : David Claerbout, Maider Fortune, Stefan Zabba, Bill Culbert...)
2012 -- Uarts , university of arts, (artistes : Cristiana de Marchi, Amira Hanafi)
2012 -- "MinD- MadeinDubai", Gallery of Light / Ductac, Dubai (artistes : Mohammed Kazem (pavillon UAE biennale de Venise 2013) - Joe Girandola - Hassan Sharif - Jessica Nein - Layla Juma - Cristiana de Marchi..)
2011 -- "Buddha Enlightened- 2be" expositions à Bodhgaya et Gaya "Bihar day", Bihar (India)
2009 -- "Nuit étoilée & Blonde payante", avec Anne Zimmermann - Accélérateur de Particules, Strasbourg
2007 -- "EŠANŽE (Echange)", centre culturel K@2, Karosta, Lettonie (artistes : Erik Bozis, Samuel Boche- Aigars Bikse - Gints Gabrans (biennale de Venise, de Sao Paulo) - Stéphane Tesson..)
2007 -- "Mutation", galerie BWA, Wroclaw, Pologne // "Mutation", FRAC Alsace, France
2006 -- "Buddha Enlightened", projet international à Bodhgaya, Bihar (Inde) (artistes : Rob Birza, Peter Burke, Jozeph van der Heijden, Benois de Carpentier, Jean Francois Gavoty, Laura Martin, Dianne Hagen, Sanjeev Sinha, Ana McLeod ...)
2005 -- "Shooting from the hip", galerie BWA Awangarda, Wroclaw, Pologne (artistes : Tom Früchtl, Andreas Lang, Bertram Schilling)
2003 -- Inter-urbain, exposition franco-quebecoise, LeLAB, Strasbourg

Bourses

2006 -- AIC (aide individuelle à la création), DRAC Alsace

Collections

2012 -- video «Nuit étoilée» collection AnaD. (lien images en mouvement et architecture)
2010 -- vidéo «Nuit étoilée», collection du FRAC Alsace

Diffusion / festivals

2013 -- octobre -- Journées de l'Architecture, Collection AnaD, Strasbourg
2010 -- "Rencontres internationales des "23e Instants Video et Poétiques" de Marseille, video "The Shout"
2005 -- WRO 05, Biennale internationale d'arts électroniques, Wroclaw, Pologne
2004 -- Festival d'art vidéo, Novi Sad // "A Novi Sad : Premiers Contacts" vidéos, ESAD, Strasbourg

Collaborations vidéo

2013-14 -- Videos pour la compagnie Idiomécanic Théâtre, projet en developpement autour de "Rosmersholm" de Henrik Ibsen
2013 -- réalisation d'un film pour le collectif d'architectes et artistes 'EXYZT' sur le projet 'Oasis', Vitrolles échangeur / Marseille-Provence 2013
2005-2011
--Vidéos pour 'Chantier-Manticore' (fiction autour des enjeux de la traduction), mise en scène Mike Sens, résidences de création - Ferme du Buisson 2010 et 2011
--Vidéos pour «Excédent de poids, insignifiant, amorphe», Werner.Schwab, mise en scène Julien Lacroix, Théâtre de Vanves, Paris, 2009 et 2010.
--Vidéo et scénographie, Festival Strasbourg-Méditerranée (2005)

Publications / Presse

2012 -- Catalogue "MinD"- Dubai Contemporary, ed Ductac, gallery of light
2011 -- Catalogue "Buddha enlightened to be"
2009 -- «Figures», www.paris-art.com
«Nelly, le temps d'un Tour», Reflet DNA, Serge Hartmann
«Photographie-Les caméras du Tour sous l'œil de Nelly»,www.lalsace.fr / Paris, Simon Barthélémy
2008 -- Catalogue «Beast is closer than it appears», éd. Frac Alsace -en lien avec la résidence au Quebec
2007 -- Catalogue "EŠANŽE' , partenaires divers —en lien avec les résidences France/Lettonie
eDS-espace digital sporadique- edition cdRom, coll. eDS Hubbub #2 / et <http://www.edsonline.org>
2006 -- Catalogue «Ecart?», éd. Frac Alsace —résidence à Wroclaw
2006 -- Catalogue "Buddha enlightened" --textes de Meera Menezes, Stephen Wright, Ram Swarup Singh
2005 -- Catalogue «Shooting from the hip», galerie BWA Awangarda, Wroclaw, textes de Ania Mitus

// Autres //

Projet européen

2010-2012
-- Projet Interreg 'Digital art conservation' - avec le ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie - Karlsruhe -<http://www.digitalartconservation.org/>) - l'ESAD - l'Espace multimedia Gantner - Haus für Elektronische Künste Basel - la Haute école des arts de Bern - VideoLesBeauxJours

>mission avec VideoLesBeauxJours (<http://www.videolesbeauxjours.org>)

Workshop / Ateliers, Interventions artistiques

2013 -- à venir / octobre-- workshop / conférence Beaux arts de Limoges - diffusion films Collection AnaD.
2012 -- University of Arts, Philadelphia, conférence et suivi des étudiants en Master1 et 2
2010 -- workshop, semaine 'Tranche de Quai', LeQuai, école supérieure d'art de Mulhouse
1996 à 2010
interventions artistiques en milieu scolaire (ateliers de pratiques artistiques en lycée et projets Ac-misa et ARS en primaire) - en milieu carcéral et structures associatives.

commissariat, théâtre..

Commissaire associée de l'exposition "Extension2, Les paradis verts", artistes français, anglais (2003)
Commissaire associée de l'exposition "Extension", oeuvres in situ, artistes français et anglais (2002)
Co-fondatrice du collectif / association POINTd'ART

- Figuration dans "S#8 Strasbourg Tragedia Endogonidia, épisode VIII", Romeo Castellucci
- Théâtre expérimental à l'ARTUS «Les Caprices» de Goya (atelier dirigé par Denis Wölfel)
- Réalisation de sites internet (HTML) (Eric Linard Editions -jusqu'en 2008-, Daniel Depoutot / artiste, Pascal Henri Poirot / artiste)

Techniques

-- Formation audio-visuelle : cadre, optique, montage, lumière, son.
-- Logiciels : Final Cut Pro 7, Compressor 7, DVD studioPro7, Adobe Photoshop CS4, Adobe Indesign CS4, Dreamweaver CS4, traitement de texte (Word, Page..)